

ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

MARS 2016

Dans sa conférence du mardi 10 mars, agrémentée de nombreuses photos projetées, Claude Péron, fils et petit-fils d'inscrits maritimes, membre de l'ADU et de la SEBL, a répertorié les noms bretons du quartier maritime du Guilvinec.

Dans tous les ports de pêche, nous passons devant des navires qui portent tous un signe distinctif : leur nom. Mais, comment et pourquoi les patrons-pêcheurs le choisissent-ils, qu'évoque-t-il pour eux ?

Il a cherché à comprendre comment ces noms de bateaux s'inscrivent dans une culture bretonne autant que maritime.

Ouvrage publié : *Noms de bateaux du Pays bigouden* - Éditions Emgleo Breiz



Après la conférence de Claude Péron se déroulait l'Assemblée Générale de la S.E.B.L. dont le compte rendu suit :

Rapport d'activités

Il est présenté par le Secrétaire, Gérard Cissé, absent pour raison de santé, au moyen d'une vidéo.

Je commençais mon rapport d'activités, l'an passé, en vous indiquant que le *Cahier* HS1, pourtant édité en septembre 2013, traitant du « sous-sol brestois », avait été un succès. Cela ne se dément toujours pas. Nous continuons de le rééditer. Nous avoisinons les 700 exemplaires et nous l'écoulons fort bien par l'intermédiaire de la Librairie Dialogues, d'où les chiffres que je vous montrerai tout à l'heure.

Cette année 2015 pour laquelle nous sommes là ce soir, est dans la continuité, mais en mieux.

Durant ce nouvel exercice, 4 nouveaux *Cahiers* ont vu le jour. Toujours aussi denses, riches d'illustrations, volumineux, et selon vos dires et ceux de lecteurs non adhérents que je peux rencontrer, toujours aussi intéressants, abordant des sujets inédits et variés ou apportant des précisions ou un éclairage nouveau pour d'autres.

Mais, cartésien, pour ce rapport, j'aimerais rester chronologique quant à nos actions.

Le 13 janvier, dans la salle de conférences de la fac Segalen, devant un auditoire attentif, c'est Jacques Arnol, membre de notre Conseil d'Administration, qui nous a présenté une biographie de Yves Elléouet, poète, peintre et écrivain.

Le 10 février, nous avons pu suivre toujours à Segalen, la conférence d'Olivier Charles, enseignant chercheur à l'Université de Rennes II, faisant suite à l'édition critique des « Annales briochines » publiées en 1771 par l'abbé Christophe-Michel Ruffelet.

En mars, c'est le 10, que Jean Lefranc, sociétaire de la Société d'Études, est venu présenter la vie d'Henry Gerbault, dessinateur, humoriste, grand amateur de la Bretagne et des femmes.

Ce mois de mars toujours étant par définition autour de sa journée du 8, celui du « droits des femmes », nous avons choisi pour notre numéro de printemps, de traiter ce thème en intitulant notre *Cahier* n° 219 « Femmes de Brest et de Bretagne ». Afin de marquer honorablement sa sortie, nous avons organisé en partenariat avec la Ville de Brest, une réunion de présentation à la presse, à nos adhérents et au public, dans l'enceinte de la médiathèque des Quatre-Moulins.

Le 7 avril, à la faculté des Lettres, c'est Annaïg Queillé, docteur en littérature médiévale et chercheur au CRBC, qui est venu débattre du sujet sensible : « Matière des Bretagnes, matière de Bretagne » - pluriel et singulier - autour de la légende du Roi Arthur.

Dans la continuité de cette conférence, nous avons tenu notre A.G. ordinaire annuelle. Sans entrer dans les détails de cette réunion dont le compte rendu vous a été fourni dans le *Cahier* 220 de juin 2015, je vous rappelle tout de même, qu'en clôture, il a été porté à votre connaissance le don par Madame Kérampran, fille d'un adhérent de la première heure, d'une collection complète de nos Cahiers de l'Iroise qui nous sert depuis de référence.

Nous arrivons en mai qui a été un mois chargé en manifestations.

Tout d'abord, c'est le 19 que Paul Meunier, journaliste à la retraite et passionné d'histoires locales et léonardes, est venu nous présenter le « Sillon et le mouvement rural finistérien durant la première moitié du XX^e siècle ».

Dans le courant de ce mois de mai, alors qu'il effectuait des recherches d'informations sur Internet, notre président Yves Coativy a trouvé sur un site marchand du Sussex, un tableau du portrait de Michel de Castelneau, gouverneur de Brest de 1658 à 1672. Cette œuvre représentant un intérêt patrimonial évident pour Brest, et après consultation de notre Conseil d'Administration, il a été décidé que la SEBL investirait dans cette acquisition. Mais notre Société n'ayant pas acheté ce tableau pour le garder, envisage d'en faire don à la collectivité.

Enfin, pour clore ce dit mois de mai, bien rempli, c'est le 29 que nous avons co-organisé avec le CRBC et les Amis de Kergroadez une journée d'études portant sur les châteaux et manoirs bretons, en particulier leurs origines.

Le dimanche 4 juin, nous sommes de retour au château de Kergroadez. Mis sur pied par les Amis de Kergroadez, ce lieu accueille pour la première fois un salon du livre où parmi une trentaine d'écrivains, romanciers, essayistes, illustrateurs et graveurs, la Société y tient une table comme éditeur où nous présentons l'ensemble de nos publications.

C'est le 9 juin, que Olivier Caillebot et Jean-Jacques Monnier, respectivement journaliste et homme de radio, enseignant et historien breton, sont venus nous présenter l'aboutissement de leurs travaux et animer en duo une conférence ayant pour thème : « Un siècle de réveil culturel et artistique breton (1860-1960) ainsi que le mouvement Seiz Breur ».

À la rentrée de septembre, nous reprenons nos activités et c'est tardivement, le 30, qu'en préambule de la conférence mensuelle, nous avons présenté à la presse et aux adhérents, le *Cahier* HS3. Pour marquer le 150^{ème} anniversaire de l'arrivée du chemin de fer à la pointe de Bretagne, il a pour titre : « 1865, le train arrive à Brest ».

Cette présentation a été suivie par l'intervention du président Coativy, concernant les origines du tableau du Marquis de Castelneau que nous avons acquis en mai dernier. Après nous avoir dressé l'histoire de ce personnage, il informe l'assistance du devenir de cette œuvre.

Le mois d'octobre n'a vu que notre participation au Salon du livre de Landéda où nous avons pu, outre la présentation de l'ensemble de nos publications, expliquer au public ce qu'était la Société d'Études. Comme lors du salon de Kergroadez, les ventes de *Cahiers* tant anciens qu'actuels ont bien fonctionné et les retombées en terme d'adhésions, on le sait aujourd'hui, ont été manifestes.

Le 12 novembre, c'est dans la salle Tessier de l'immeuble n°4 de la rue Fonferrier où nous avons notre siège, que nous nous sommes installés, après avoir passé une convention avec la Mairie pour présenter notre conférence mensuelle. C'est Pierre Martin, docteur en histoire, qui nous présente l'histoire passionnante du saumon en Bretagne. Ce poisson « royal » s'est retrouvé au cœur d'importants enjeux économiques et aussi de luttes de pouvoir. À l'issue de cette conférence, une vingtaine de sociétaires s'étant inscrits, nous nous sommes retrouvés à 20 h au restaurant Le Ruffé pour le repas annuel de la société.

Toujours dans le cadre de nos conférences mensuelles, le 10 décembre, c'est Brieg Haslé-Le Gall, membre de notre C.A. et aussi historien de la bande dessinée, qui nous a présenté au moyen d'une vidéo très illustrée, le pourquoi de la réédition de la BD. « Un chien rouge à Pont-Aven » sous-titré « Quand Bruno Le Floc'h dessinait Paul Gauguin ».

Le lendemain, le président Coativy, participait pour la seconde fois à la journée du livre organisée dans l'enceinte du Lycée Amiral Ronarc'h. Là encore les ventes de *cahiers* et les contacts ont été satisfaisants.

Pour clore cette année, c'est le 16 décembre, à l'invitation de Pascal Aumasson, directeur du Musée des Beaux-Arts de la ville de Brest, que nous avons été reçus dans l'auditorium pour présenter à la presse et au public présent, le *Cahier 221*; dernier numéro de l'année, intitulé « L'œil de l'artiste ». Le terme générique étant Peintres et Illustrateurs brestois et bretons, si la première partie était consacrée à Pierre Péron et Jim Sévellec, fidèles collaborateurs de notre revue, la deuxième mettait à l'honneur des artistes moins connus mais qui n'en demeurent pas moins de grands noms de la peinture.

Voilà une nouvelle année terminée, nous continuons à tenir le rythme.

Rapport moral présenté par le président, Yves Coativy

L'année 2015 a été marquée par la publication de quatre *Cahiers* (219 : Les femmes ; 220 : 1870 ; 221 : L'œil de l'artiste ; HS : Train) pour un total de 662 pages. On notera que le numéro sur les artistes remporte un certain succès comme le révèle nos ventes directes ou via Dialogues. Le programme des conférences s'est bien déroulé et la fréquentation semble en hausse depuis que nous sommes passés rue Fonferrier avec des séances qui ont attiré au-delà d'une centaine de personnes. Plusieurs raisons peuvent sans doute l'expliquer : une accessibilité plus facile qu'à la faculté des lettres, une plus grande familiarité avec la salle, des sujets attractifs. D'un point de vue pratique, l'indexation des articles parus depuis 1954 établi par Paule-Anne Fouéré, le rangement de la cave effectué par Gérard Cissé, le classement et l'inventaire des anciens numéros par Gérard Cissé et Yves Coativy, ont permis de progresser dans la connaissance de notre stock. Cela va permettre de proposer plus facilement à la vente des anciens *Cahiers*, relayé par le site internet que Brieg Haslé-Le Gall anime très efficacement.

Le calendrier des conférences est fixé jusqu'en juin. Il reste à établir celui de la saison 2016-2017. Les prochains cahiers auront pour thème :

- en juillet 2016, n° 223 : La Marine d'Ancien Régime ;
- en septembre 2016, Hors-série n° 4 : Apothicaires et médecins
- et en décembre 2016, n° 224 : Bateaux école, pupilles et mousses.

Les auteurs qui souhaitent y publier un texte sont invités à prendre contact avec la société. Une journée d'études aura lieu à Kergroadez le 29 avril 2016, toujours sur le thème des châteaux et des manoirs en Bretagne, en collaboration avec le Centre de Recherche Bretonne et Celtique. À l'issue, les textes des interventions des deux colloques seront réunis en un seul ouvrage. Attention, le nombre de place est limité du fait de la capacité de la salle, soit 60 auditeurs. Pour ceux qui souhaitent y assister, il est donc obligatoire de s'inscrire.

Comme l'an dernier, on déjeunera sur place pour le prix de 13 euros.

Nous comptons participer à quelques salons du livre. L'expérience a montré qu'ils permettent de rencontrer de nouveaux lecteurs et de vendre d'anciens *Cahiers*. Pour l'instant, nous envisageons d'être présents à Kergroadez

dont la date n'est pas encore fixée, et à Carhaix. Nous prévoyons également d'organiser une sortie au printemps mais la date et le thème restent à préciser.

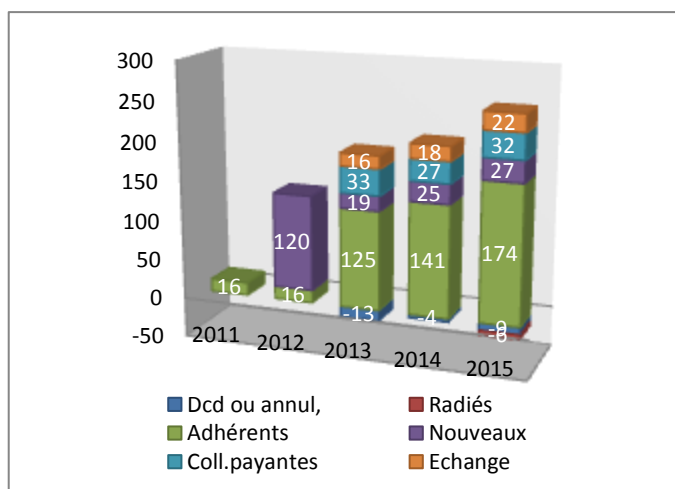
Un dernier mot pour signaler que le portrait de Michel de Castelnaud, gouverneur de Brest, acquis par la SEBL en 2015 puis offert à la ville de Brest, part en restauration ce mois-ci. Nous vous tiendrons informés de son avenir.

Ces deux rapports sont mis aux voix et adoptés à l'unanimité.

Rapport financier

Préparé par Gérard Cissé, il est présenté au moyen d'un Power Point par Jean-Pierre Kerléroux

Nous allons commencer par des chiffres satisfaisants



Aux dires du président Coativy qui s'est rendu à la réunion de la SHAB récemment, nous sommes la seule « société savante » à pouvoir présenter une telle progression.

Par contre, il y a des chiffres qui fâchent. Je m'explique :

Bilan de l'exercice

Total des produits : 20 225 €

Total des charges : 27 544 €

Résultat d'exercice = -7 319€

Ces chiffres s'expliquent comme suit :

Produits

Prestations

Ventes publications : 3 480 €

Ventes Dialogues : 2 131 €

TOTAL : 5 611 €

Subventions

Ville de Brest :	989 €
Conseil départemental du Finistère :	0 €
Conseil régional de Bretagne :	1.500 €
DRAC Bretagne :	<u>2.000 €</u>
TOTAL :	4 489 €

Outre les cotisations, le poste important de nos recettes provient des subventions attribuées par les collectivités locales. Même si le Conseil Départemental s'est abstenu, la Ville de Brest, la Région et la Direction Régionale de l'Action Culturelle nous sont restées fidèles. Pourvu que cela dure. Nous les en remercions.

Produits gestion courante

Adhésions :	7 845 €
Divers (réservation restauration 60 ^{ème} anniv.)	<u>2 280 €</u>
TOTAL	10 125 €

ChargesAchats

Fournitures bureau :	390 €
Alimentation (Journée d'études) :	1 810 €
Achat tableau	2 330 €
Vidéo projecteur	<u>465 €</u>
TOTAL :	4 995 €

Autres dépenses

Assurance Maïf	108 €
Impression des <i>Cahiers</i>	17 104 €
Déplacement :	317 €
Frais postaux (Expéditions <i>Cahiers</i> + courrier)	4 057 €
Services bancaires :	<u>51 €</u>
TOTAL :	21 637 €

Gestion courante

Adhésion FSSB :	50 €
Site internet	60 €
Salon	<u>802 €</u>
TOTAL :	912 €

Résultat 2015

Total des produits :	20 225 €	
Total des charges :	27 544 €	
Résultat d'exercice =		- 7 319 €

Comment expliquer cela et quelles mesures prendre ?

Hormis la dépense faite pour l'achat du tableau représentant le marquis Michel de Castelnau, gouverneur de Brest, pour un montant de 2 330 €, dont vous avez été informés en temps et en heure, l'autre poste qui nous a posé problème est le fait que pour cet exercice, la subvention du Conseil Départemental n'a pas été versée, soit 1 200 € de manque à gagner,

L'impression des *Cahiers* dont le nombre de pages tourne maintenant chaque trimestre autour de 180 et l'augmentation de l'iconographie et des illustrations couleur, engendrent inévitablement aussi un surcoût (environ 20 %).

À titre d'exemple, aujourd'hui chez Dialogues, du fait de la remise libraire de 30 % que nous consentions, nous vendions à perte (- 30 centimes par exemplaire).

Une bonne nouvelle est à vous annoncer. Nous avons négocié avec Marion Le Goascoz, responsable de cette librairie, qui accepte à partir de cette année 2016, que nous ne lui consentions qu'une remise de 10 %.

Ne pas oublier que pour les adhérents, il faut ajouter à ce prix unitaire les frais de port.

Les tarifs postaux ayant considérablement augmenté au 1^{er} janvier, aujourd'hui, pour expédier un *Cahier*, il nous en coûte 4.20 € au tarif lettre verte.

Si nous faisons un rapide calcul :

Impression d'un cahier	14.40 €	
Expédition	4.20 €	soit 18.60 € au total,

que nous multiplions par 3 pour une année, soit :

$$18.60 \text{ €} \times 3 = 54.90 \text{ € de dépense par adhérent}$$

La cotisation annuelle étant aujourd'hui de 35 €, mériterait vraiment d'être augmentée.

Comme à l'accoutumée, à la lecture des chiffres, nous pouvons constater que les deux principaux postes de dépenses sont : l'impression de la revue et son expédition aux adhérents.

CECINOUS ENTRAÎNE À OUVRIR LES DÉBATS ET À PRENDRE DES DÉCISIONS

Lors du Conseil d'administration du 29 janvier 2016 nous avons abordé ces sujets et pris plusieurs décisions qui devront être entérinées aujourd'hui et mentionnées au P.V.

Le prix de vente public des *Cahiers* est augmenté de la façon suivante :

- Les *Cahiers* classiques : passent de 20 à 25 €
- Les *Cahiers* HS : passent de 15/18 à 20 €

Le montant de la cotisation, pour 2017, sera fixé à 40 €.

Afin de réduire les frais de port et de routage, dès la parution du *Cahier* 222, soit aujourd'hui, il sera procédé à la distribution aux membres présents lors des conférences. J'engage ces dits présents à prendre aussi ceux de leurs connaissances en se faisant pointer auprès de la personne en charge de ce travail.

Il avait été question de tenir une permanence pour le même motif mais nous ne disposons pas de l'intendance ad hoc.

Un autre point d'économie a aussi émergé : les tirés à part fournis aux auteurs d'articles. Aujourd'hui cela nous coûte approximativement 50 € par auteur. À raison d'une douzaine d'auteurs par publication, si nous supprimions cette disposition, nous pourrions faire une économie substantielle de 500 à 600 € par *Cahier*. Après discussion, il est décidé que nous ne fournirons dorénavant que trois tirés à part papier sous couverture individuelle, ainsi qu'un PDF de l'article considéré en indiquant aux auteurs qu'ils peuvent commander le nombre d'exemplaires reliés qu'ils souhaitent, sachant que nous leur consentons l'équivalent d'une remise libraire de 30 %. Cette décision a fait l'objet d'une rectification sur la 2^{ème} de couverture.

La mise en pratique de ces décisions ne pourra malheureusement être effective qu'en janvier 2017.

Budget prévisionnel 2016

Le budget prévisionnel, basé sur les chiffres du dernier exercice, est présenté à l'équilibre comme il se doit, à la hauteur de 23 975 €. Mais, compte tenu de la diminution probable des subventions, de la variation possible du coût de l'impression des *Cahiers* – en fonction du nombre de pages et de celui des illustrations – ainsi que de l'augmentation des frais postaux, ces chiffres sont appelés à être modifiés.

Sur le livret d'épargne au 1^{er} janvier 2016 il y a : 28 120 euros

Ces deux rapports sont adoptés à l'unanimité.

Renouvellement du tiers sortant

Détail au sujet du tiers sortant : conformément aux statuts, nous sommes aujourd'hui 9 membres au CA.

Composition actuelle :

1^{er} tiers : Jean-Pierre Kerleroux – Gérard Cissé – Jacques Arnol

2^{ème} tiers : Yves Coativy – Patrick Galliou – Paule-Anne Fouéré

3^{ème} tiers : Brieg Haslé-Le Gall – Albert Laot – Armelle Nicolas

Il est rappelé que chaque tiers est élu pour trois ans, mais que chaque sortant est rééligible. Cette année le tiers sortant est le 1^{er} : Jean-Pierre Kerleroux nous a fait savoir qu'il ne reprendra pas le mandat de trésorier mais qu'il souhaite néanmoins rester au C.A.

Y a-t-il aujourd'hui des membres démissionnaires : Non

Les membres du 1^{er} tiers se représentant, le Conseil d'Administration est reconduit dans son ensemble.

Il se réunira prochainement pour élire un nouveau Bureau.

Questions diverses

Information sur le site Internet : Intervention de Brieg Haslé-Le Gall appuyée avec un PowerPoint.

Année 2015 :

3 574 visiteurs (3291 en 2014) ont parcouru 9 208 pages, soit une moyenne de 2,6 pages/visiteur.

D'avril 2015 (AG précédente) à fin février 2016, 3 359 visiteurs ont parcouru 8 675 pages, soit une moyenne de 2,6 pages/visiteur.

Depuis le lancement du site en juillet 2012 à fin février 2016, 10 959 visiteurs ont parcouru 33 903 pages, soit une moyenne de 3,9 pages/visiteur.

L'ordre du jour étant épuisé, clôture de la séance à 19 h 30



Le Conseil d'administration nouvellement élu s'est réuni le 31 mars 2016 avec pour ordre du jour la constitution du Bureau.

Yves Coativy est réélu à l'unanimité au poste de président.

Jean-Pierre Kerleroux nous ayant fait savoir qu'il ne souhaitait pas reprendre de responsabilité électorale au sein du Bureau, mais qu'il reste membre du C.A., son poste de trésorier est donc vacant. Devant l'absence de candidat, Gérard Cissé, secrétaire, en charge de la trésorerie depuis la vacance obligée de Jean-Pierre Kerleroux, se propose pour garder les deux mandats. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Brieg Haslé-Le Gall signale à l'assemblée que le poste de vice-président, pourtant prévu aux statuts, n'est plus pourvu depuis un certain temps. Il suggère qu'Albert Laot, adhérent historique de la S.E.B.L., qui a assuré au sein du Conseil plusieurs mandats et auteur de nombreux articles dans les pages des *Cahiers de l'Iroise*, soit proposé à ce poste. Les membres du Conseil après avis à l'intéressé, adopte cette proposition à l'unanimité.

- Le Conseil d'Administration est donc composé comme suit :

Bureau :

Président	Yves Coativy
Vice-Président	Albert Laot
Secrétaire-Trésorier	Gérard Cissé

Membres :

Chargé des relations presse	Jacques Arnol
Site Internet	Brieg Haslé-Le Gall
Paule-Anne Fouéré	
Armelle Nicolas	
Jean-Pierre Kerleroux	
Patrick Galliou	

AVRIL 2016

C'est le jeudi 14 avril que nous nous retrouvons pour écouter Hervé Caill, Maître Facteur d'orgues, nous narrer l'histoire de l'orgue dans les églises et chapelles de Bretagne.

« Qu'il pleure au fond des églises ou qu'il gronde comme l'océan en laissant librement rouler et rejaillir du flot de ses sonorités profondes une émotion toute spéciale, l'orgue ne laisse personne indifférent ».

Pour Hervé Caill, c'est le hasard d'une promenade qui lui a fait découvrir non la splendeur de l'orgue mais sa grandeur alors qu'étaient extraient de leur tribune, les grands tuyaux rescapés du terrible incendie qui, dans la nuit de la Sainte Cécile, ruina le fond de la grande église de Brest en 1972.

De la curiosité à la passion, l'orgue est devenu son métier.

C'est en 246 avant J.-C. que pour la première fois, un orgue appelé Hydraulique est décrit par l'ingénieur grec, Ctesibios.

Alors qu'il disparaît en 476 avec l'effondrement de l'Empire d'Occident, l'orgue réapparaît chez nous à la faveur d'un cadeau fait à Pépin le Bref par Constantin V de Byzance, cadeau qui sera vite oublié.

C'est le souvenir des fêtes données lors de ce cadeau qui fera qu'en l'an 826 le petit fils de Pépin le Bref, Louis le Pieux fera construire un premier orgue français pour Aix La Chapelle.

L'orgue se démocratisera très vite dans les monastères et, alors qu'au x^e siècle il entre très largement dans les églises, de nombreux traités parleront entre autres des tailles des tuyaux.

C'est un écrit de 1296, relatant la mise à sac par les Anglais de l'abbaye de Saint Mathieu, qui parle pour la première fois d'orgue en Finistère.

En 1406 Jean V, duc de Bretagne, alloue 100 £ pour l'orgue de la cathédrale de Vannes et en 1497 les comptes de Notre-Dame du Mur de Morlaix notent « *des mises extraordinaires pour le fait des orgues* »...

En 1642 arrive au port de Morlaix la famille Dallam, chassée d'outre Manche par la crise politique entre le Roi et le Parlement.

Robert puis Thomas Dallam construiront près de 30 instruments en Finistère dont certains chantent encore fièrement à Guimiliau, Ploujean ou Ergué Gabéric.

Durant 15 décennies la profession sera prospère et au matin de la Révolution on trouvera des orgues partout, tant dans les églises que dans les chapelles.

Le goût du renouveau fera reconstruire au XIX^e siècle nombre d'instruments par des facteurs venant de l'extérieur. Parmi eux, Jules Heyer, originaire de Silésie et arrivé à Quimper avec Cavaille Coll. Il meurt en 1900 à Pont l'Abbé en laissant une remarquable empreinte dans notre paysage musical, ayant œuvré dans près de 80 % des orgues du département.

Le xx^e siècle se contentera d'entretenir les instruments qui pour certains seront détruits dans les bombardements de la guerre.

Viendront alors les reconstructions suivant une esthétique nouvelle qui tentera de s'imposer parfois avec bonheur mais bien souvent au détriment du travail des anciens.

Le temps passant, ce sont sans nul doute ces inévitables erreurs qui ont permis d'avoir aujourd'hui chez nous un riche patrimoine historique, superbe, restauré et vivant, le Finistère ne répertoriant pas moins de 99 orgues dont 23 sont classées parmi les Monuments Historiques.

À Brest, à l'exception de celui de Saint-Martin, la guerre a été l'occasion de la disparition de toutes les orgues dont le grand Dallam de Recouvrance, et à Saint-Louis le chef d'œuvre du Frère Carme Florentin Grimont et du sculpteur Yves Collet.

Aujourd'hui, trois instruments privés côtoient douze orgues appartenant à la ville ou aux communautés religieuses, parmi lesquels celui du Temple Voltaire dont le relevage est prévu cette année et le grand orgue de Saint-Louis qui espère une grande restauration pour pouvoir fêter dignement ses 40 ans.

Hervé Caill



Croquis de l'assistance
exécuté par Hubert Michéa

aussi une dominante nettement archéologique. Pierre-Yves Laffont a abordé

Le vendredi 29 avril 2016, nous étions nombreux à participer à la seconde journée d'études « Manoirs et châteaux » à Kergroadez en Brélès, que la Société d'Études a organisé en collaboration avec le Centre de Recherche Bretonne et Celtique et Les amis de Kergroadez. Elle venait compléter celle de l'an dernier. Le matin, nous avons écouté notre ancien président Patrick Galliou raconter les origines romaines du château de Brest. Ensuite, Ronan Pérennec a fait état des dernières fouilles au château de La Roche-Maurice puis Karine Vincent et Adrien Dubois, de celles du château de Suscinio. En fin de matinée, Jean-Claude Meuret a souligné les liens essentiels qui unissent le château, la forêt et le parc de chasse. Le déjeuner était pris sur place. L'après-midi avait

l'histoire très particulière du camp de Beugy en Mayenne puis Laurent Beuchet l'évolution d'un habitat élitare de l'époque carolingienne au XVII^e siècle en Ile-et-Vilaine. Sitâ André a clos les communications en décrivant les malheurs de la maison-forte du Goust (Malville). Ceux qui le voulaient ont visité le château de Kergroadez sous la houlette sympathique de Michel Le Vaillant, président des Amis de Kergroadez et co-organisateur de cette belle journée. Elle a eu un tel succès qu'il a fallu hélas refuser du monde, pour des raisons de sécurité, le volume de la grande salle où se tenait notre réunion étant limité à 80 places.

Yves Coativy

MAI 2016

Le 3 mai, une réunion autour de la concession de Prosper Levot mettait fin aux démarches que nous avons entreprises pour faire remettre en état le monument funéraire de ce grand personnage.

Le cimetière de Brest où il est inhumé, que d'aucun dénomme aujourd'hui Saint-Martin, est un concentré de l'histoire de la ville, tant par les monuments qui s'y trouvent que par les personnages qui y reposent.

Beaucoup sont de petites gens ; mais si on y regarde de plus près, ils ont tous, directement ou non, participé et marqué l'histoire de notre ville. Il y a aussi, bien entendu, de nombreux militaires et marins – Brest est un port de guerre qui a longtemps été le plus important du royaume – On peut encore y croiser des inventeurs, des politiques, locaux ou nationaux, des ecclésiastiques de toutes confessions ; en y regardant bien, ils ont tous des parcours intéressants et souvent truffés d'anecdotes. On y trouve quelquefois des filiations surprenantes... et bien d'autres découvertes peuvent surprendre.

Quant aux monuments, si certains sont sobres, d'autres sont grandioses, voire excessifs dans leur architecture et leur sculpture. Mais tous sont en adéquation avec les individus ou les familles qu'ils abritent. Cependant, la majeure partie est aujourd'hui à l'état d'abandon. Pourquoi ?

Ici, dans ce cimetière, les concessions sont en majeure partie perpétuelles, c'est-à-dire qu'elles peuvent être conservées aussi longtemps que la famille le souhaite. Encore faut-il qu'il y ait de la famille, voire que celle-ci s'inquiète de ses aïeux.

Comme ces monuments sont donc du ressort privé, force est de constater que faute d'entretien, certains sont délabrés, d'autres même ont disparu et pas toujours pour faits de guerre, même si l'on sait que le dernier conflit a laissé des traces en ce lieu de repos.

Depuis quelques années, la ville en a commencé la reprise en faisant des sélections compte tenu de l'importance du personnage ou bien de la qualité architecturale du monument.

Dans ce carré 16, une ardoise très endommagée repose à même le sol. On peut y remarquer les restes de la fixation d'une croix, mais point de coffre, sous quelle forme que ce soit. Ce qui interpelle, par contre, c'est le nom et la fonction de la personne qui est censée reposer sous cette ardoise :

Prosper Jean LEVOT
Bibliothécaire de la Marine

Renseignements pris, il y a même pour abriter ses restes, deux concessions contiguës. C'est-à-dire une surface de 7,20 m². C'est bien grand pour une simple ardoise. Mais ce nom de LEVOT, est bien connu. On ne peut pas, si l'on effectue des recherches sur la ville, se passer de ses travaux. C'est un érudit de premier ordre, un historien consciencieux et un écrivain prolifique. On ne compte plus les ouvrages, notices, biographies et autres notes et articles, rédigés par cet homme, et publiés. Ces travaux sont encore aujourd'hui indispensables aux chercheurs et historiens, et très utilisés.

Il y a quelques mois, dans le cadre des actions que nous menons au nom de la Société d'Études de Brest et du Léon, société qui est l'héritière en quelque sorte, de la Société Académique de Brest, fondée en 1858, justement par Prosper Levot, nous avons pris contact avec le service des cimetières en relation avec celui du Patrimoine, afin de savoir si l'on ne pourrait pas trouver une solution pour reconstituer un monument décent à un personnage aussi illustre, qui, toute sa vie, a fait sienne, l'histoire et la promotion de la ville, le Service Historique de la Défense étant aussi associé à cette démarche

C'est ainsi, qu'après quelques réunions entre personnes averties et concernées, des propositions ont été faites, des accords trouvés et entérinés. Des travaux ont alors pu commencer pour aboutir à ce que vous pouvez découvrir aujourd'hui, ici, afin que survivent encore longtemps la mémoire et l'œuvre de Prosper Jean Levot.



Gérard Cissé



L'archéologue Bastien Simier, de l'Institut National de la Recherche Archéologique Préventive, a reçu un groupe de la SEBL mercredi 11 mai 2016 sur le chantier de fouilles de Lavallot en Guipavas, qu'il dirige. Nous avons pu voir une partie des 30 hectares qu'il achevait d'explorer. Les recherches ont fait apparaître des installations agricoles d'époque romaine, du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central ainsi qu'une forge, de nombreux fours à sécher les céréales et des silos semi-enterrés caractéristiques de ces temps reculés. La trouvaille la plus importante est certainement celle de plusieurs habitats sur poteaux caractéristiques de la période qui va de la fin de l'époque romaine à l'an mil, traces bien connues dans le nord et l'est de la France mais jamais mises en évidence jusqu'ici en Bretagne.



Photo S.E.B.L.

Si les traces au sol étaient nombreuses, le mobilier en revanche est assez pauvre. Non loin de là, les archéologues ont aussi découvert une nécropole. Hélas, l'acidité du sol et la pauvreté des inhumations n'ont permis de ne retrouver que les excavations dans lesquelles les défunts étaient enfouis. Cette sortie sur le terrain a été pour beaucoup l'occasion de découvrir un chantier de fouilles archéologiques et sa problématique, assez éloignée des aventures d'Indiana Jones mais bien plus éclairant sur le passé de la Basse-Bretagne !

Yves Coativy



Le 12 mai, Jean-Louis Le Corvoisier, est venu nous parler de *Radio Neptune*, et voici les thèmes développés lors de sa conférence :

Née dans la période euphorique des radios libres, *Radio Neptune* est aujourd'hui la plus ancienne radio locale brestoise. Plus de 34 ans après sa création, nous reviendrons sur les époques et les temps forts d'une histoire peu commune. Comment cette situation particulièrement identifiée à Brest est-elle passée de deux heures d'émission hebdomadaire à un programme de jazz et magazines culturels apprécié bien au-delà de l'Élorn ? Comment s'explique l'attachement tout particulier de ses auditeurs ? Pourquoi ce style si particulier attire-t-il autant d'auditeurs ? Et pourquoi *Radio Neptune* ?



Le 21 mai, nous étions 31 sociétaires à participer à la sortie de la SEBL dans le Trégor Finistérien. Christian Millet et Jean-François Joly nous attendaient à Saint-Jean-du-Doigt pour nous faire visiter l'enclos et son église pour le premier, les vitraux et le trésor pour le second. Celle qui est, à l'origine,

une chapelle de quartier ou de seigneurie connaît un développement considérable au XV^e siècle avec la vénération pour la relique du doigt du Baptiste. Grâce à l'argent du duc et des fidèles, l'enclos se développe considérablement : le clocher part vers le ciel, la chapelle prend les dimensions d'une église et s'entoure d'une fontaine monumentale, d'un arc de triomphe et d'un oratoire. Au début du XX^e siècle, un incendie ravage l'église qui perd alors sa flèche de bois recouverte de plomb.

Après cette visite passionnante, nous nous sommes retrouvés au restaurant *Le Compagnon* de Lanmeur pour un déjeuner très copieux puis nous avons pris le chemin de l'église pour la visite de la crypte carolingienne avant de finir la journée à Notre-Dame de Kernitron, belle chapelle romano-gothique et grand centre de pèlerinage trégorois. Christian Millet nous a fait lire dans l'architecture et dans la pierre les différentes étapes de la construction tout en posant les problèmes propres à la sauvegarde de ce genre de bâtiment.

La journée, commencée sous la pluie à Brest, s'est presque terminée sous le soleil et nous étions de retour à Brest à 18 h.

Yves Coativy

Pour clore les activités de ce trimestre, nous vous présentons les explications de Gwénola Corbin sur le travail qu'elle a exécuté sur le tableau que nous avons acquis dernièrement.

Lors de la restauration du portrait de Michel Marquis de Castelnau, nous avons pu découvrir que cette œuvre avait déjà fait l'objet d'une intervention antérieure, appelée rentoilage, consistant à renforcer la toile originale en collant une nouvelle toile au revers. Il est possible que cette opération ait provoqué les désordres actuels visibles sur la couche picturale, se manifestant par des lacunes, des soulèvements et des chevauchements d'écaillés.

Le vernis particulièrement épais, très oxydé et chanci (blanchiment provoqué par une microfissuration du vernis au contact de l'humidité) perturbait la lecture esthétique de l'œuvre et ne jouait plus correctement son rôle de protecteur de la couche picturale contre les ultraviolets et l'encrassement. Il était donc nécessaire de le retirer et de le remplacer par un nouveau vernis, ce qui nous a permis de retrouver de nombreux détails de la composition comme les bateaux évoqués à l'arrière plan, des couleurs plus chatoyantes, plus de profondeur, etc.

Le dévernissage ne nous a pas permis de retrouver la signature du peintre. Il est possible que celle-ci ait disparu lors de l'opération de rentoilage car il fut un temps où, à cette occasion, le restaurateur se permettait de découper les toiles, de les redimensionner. Il n'est cependant pas certain que ce soit le cas ici car la composition semble équilibrée.

Gwénola Corbin



La restauratrice au travail.



L'œuvre après restauration

<http://www.tableau-restauration.com>